

voïages, visita le vieux de Bry, lequel reconnoissant en lui de grands talens, l'employa dans ses ouvrages &c. Il a été induit en erreur par Sandrart qui confondant, comme tant d'autres, le pere avec le fils, nomme ce de Bry Théodore au lieu de Jean-Théodore. Il fustit de faire attention aux dates : Mérian n'avoit que cinq ans à la mort du vieux de Bry.

A la p. 54. Mathias Mérian, fils du précédent. Il se nommoit Matthieu comme son pere. On peut s'en rapporter là-dessus à Sandrart dont il avoit été le disciple. De même Jean-Mathias Mérian qui suit p. 58, avoit, selon le dictionnaire de Mr. Füssli, Jean-Mathieu pour nom.

Je ne citerai qu'une faute d'impression pour sa singularité, p. 181, à la Baster, pour Alabaster.

Je me suis engagé dans ma note sur la p. 18 de faire figurer Christian Egenolf parmi les artistes de Francfort. Papillon dans son traité de la gravure en bois, le nomme entre les anciens graveurs dont l'abbé de Marolles fait mention dans son second catalogue p. 43 & 44, mais ce n'est qu'en passant, & sans en donner aucune preuve : en voici une. Les héritiers de Chr. Egenolf ont réimprimé en 1564 in-8°. Le livre de Jacob Köbel intitulé *Rechenbuch auf Zinien und Ziffern ꝛc.*, dont la premiere édition avoit été publiée en 1531 par leur pere, duquel ils ont placé le portrait au revers du titre, gravé en bois par lui-même, comme il paroît par son monogramme formé d'un E engagé dans un C & surmonté d'une croix ; &, en caracteres d'imprimerie, ils ont ajouté au-dessus ce distique :

*Talis eram fragili visendus corpore forma,
Egnolphi proles, nomine Christianus.*

Et au-dessous : *Obiit V Idus Februarii, anno 1555, ætatis sue 52.* Je m'imagine que ce portrait est plus inconnu encore que celui qui l'a gravé, puisqu'aucun monogrammatiste n'en rapporte la marque, & que, s'il a été